

Pourquoi faut-il changer l'esprit qui régit actuellement le football?

Autor(en): **Rytz, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **39 (1982)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997216>

Nutzungsbedingungen

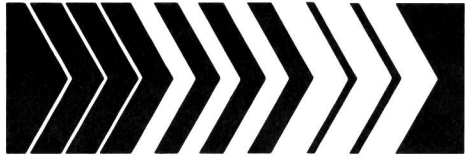
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pourquoi faut-il changer l'esprit qui régit actuellement le football?

Christian Rytz

Nous poursuivons, ci-après, la publication des extraits les plus significatifs du «mémoire» sur «l'esprit sportif dans la pratique du football», que Christian Rytz a écrit pour l'obtention du diplôme de maître d'éducation physique et de sport de l'Université de Lausanne. Après avoir établi un bilan de situation, il demande cette fois aux experts de préciser les raisons profondes qui font que l'esprit qui règne actuellement dans le monde du football doit être changé. Nous remercions Jean-Claude Gilliéron, chef de la formation des maîtres d'éducation physique, de nous avoir autorisé, avec l'accord de l'auteur, la publication de ces textes. (Y. J.)

Justin Teissie écrit: «Le football suscite toute une industrie qui peut lui être fatale: son organisation est révélatrice du système social et des mœurs. Les éléments parasites que l'on y décèle – propagande, recordite, concours de pronostics, intérêts divers – peuvent à la longue détourner les esprits de son essence première».

Qu'est-ce donc que cette essence première? Il s'agit, autant chez le joueur que chez le spectateur, de l'amour du jeu. Y sont inclus la participation, l'engagement, le respect des règles et de l'adversaire, toutes les valeurs morales et humaines dégagées par l'environnement et les conditions imposées.

On essaie aujourd'hui d'appâter les joueurs et le public non plus dans l'optique du jeu proprement dit, mais dans celle d'autres moyens: le joueur par l'argent, le public par la propagande, les concours de pronostics, l'importance financière ou politique de telle ou telle rencontre. A force d'être sollicités, les uns et les autres se sont rendus compte que le football ne pouvait se passer d'eux.

Les joueurs ont commencé à exiger des salaires et des primes de plus en plus élevés. Le public a cherché à se profiler en versant dans le fanatisme et le chauvinisme. Le phénomène anglais est préoccupant:

beaucoup de jeunes prennent le chemin du stade en rêvant de bagarres et d'émotions fortes plutôt que de reprises de volée et de plongeurs acrobatiques.

Les clubs n'ont plus d'argent. Une entreprise aussi peu rentable n'attire donc que peu de mécènes. Les comités, les présidents mendient et n'hésitent pas, pour quelques sous, à faire des concessions d'autorité et cèdent des droits de... propriété. En arrivera-t-on à la version américaine, où les clubs et même certains joueurs appartiennent à des particuliers?

Comme les joueurs exigent plus d'argent et le public des places moins chères, le trou financier ne peut aller que s'agrandissant. La faillite des clubs est plus imminente qu'on ne le croit généralement.

D'autre part, le football-jeu est devenu un football de combat: sur le terrain et dans les tribunes. Bref, pour toutes ces raisons, il faut, il est indispensable de changer l'esprit actuel du football. Mais voyons quel est l'avis des experts sur ce point!

Il est indiscutable que le sport permet la satisfaction de besoins physiologiques et d'aspirations sociales et égo-centriques. Comment «canaliser» tout ceci, chez le footballeur, afin qu'il reste un vrai sportif?

D. Mellet: *Il s'agit de bien tenir compte des différences qui existent entre les sports individuels et les sports d'équipe. Le footballeur sent bien qu'il n'est que le onzième de son équipe, alors que l'athlète individuel sait que son comportement l'engage seul. Le footballeur doit donc être motivé de sorte à s'identifier à l'image de marque que son équipe veut atteindre et surtout maintenir.*



Comment faire pour qu'ils restent de vrais sportifs?



A côté de la joie de gagner, a-t-il aussi la joie de jouer ?

Dans l'équipe, on trouve des hommes d'éducation, de niveau et d'aspiration différents. Le climat sain qui doit les envelopper est essentiellement l'affaire des dirigeants et de l'entraîneur. L'amélioration de l'esprit sportif engage tous ceux qui sont concernés par le football.

D. Jeandupeux: *En proposant des options saines, qui plaisent aux joueurs. Encore faut-il obtenir des résultats pour qu'elles suscitent l'adhésion.*

R. Pittet: *Par le respect des qualités et des défauts des autres et la reconnaissance de ses propres qualités et défauts.*

Quelles sont, à votre avis, les solutions à apporter pour modifier cet état de faits ?

D. Mellet: *Inculquer aux joueurs une plus grande joie de jouer, et non seulement de gagner:*

- renoncer aux entraîneurs professionnels avec salaires disproportionnés
- obliger les clubs à bien déterminer la double-activité (sport et profession) du joueur
- bâtir l'équipe en fonction de la complémentarité des joueurs
- savoir associer les jeunes talents à quelques joueurs plus expérimentés
- non seulement punir les joueurs peu sportifs, mais récompenser ceux qui donnent l'exemple (il y en a...)
- faire plus pour le recrutement des arbitres, pour leur formation et pour leur soutien; inciter davantage d'anciens joueurs à devenir arbitres
- être plus sévère envers les clubs dont le public se comporte mal.

F. Séchehaye: *Il faut des prêtres sportifs, des gens qui y croient. Les gens fautifs sont les pères de famille qui offrent un ballon à leur fils et s'arrêtent là.*

R. Pittet: *Il faut rétablir la notion d'éducation dans le football, former des éducateurs pour apprendre le respect de tout (jeu, public, adversaire, arbitre).*

Devait-on faire appel, comme dans beaucoup d'autres domaines de la vie, à des psychologues pour «canaliser» l'agressivité des «combattants-footballeurs» ?

D. Mellet: *A mon avis, ce n'est pas la solution. Je n'ai rien contre les psychologues, mais les dirigeants, entraîneurs et arbitres doivent, eux, être ces psychologues que vous cherchez.*

F. Séchehaye: *Non. Cela doit se faire grâce à l'équipe et à son esprit.*

R. Pittet: *Oui,*

L'arbitre a-t-il un grand rôle à jouer dans l'amélioration de l'esprit sportif ?

D. Mellet: *Bien sûr, en négligeant les bagatelles pour se concentrer sur les cas importants de jeu grossier et méchant. En abandonnant (mais cela est l'affaire des dirigeants du corps arbitral) ces abominables cartes jaunes, lesquelles ont trop souvent enlevé à l'arbitre le temps de réflexion, depuis le moment de son coup de sifflet jusqu'à celui où, selon l'ancien mode de faire, il s'adressait au joueur pour lui faire une remarque, laquelle avait des chances de le calmer.*

Pour que l'arbitre puisse remplir son rôle, il est indispensable qu'il soit bien compris, soutenu, considéré comme un sportif à part entière, non comme un magistrat. Il doit pouvoir agir de manière objective et

sereine. Si l'on ne peut pas exiger du public qu'il se comporte toujours sportivement et en connaissance de cause, l'arbitre doit pouvoir compter sur l'appui des dirigeants et des joueurs. Pour cela, on devrait établir le dialogue – pas sur le terrain bien sûr – afin d'améliorer la compréhension réciproque.

R. Pittet: *Oui. J'adresse un reproche à tous les arbitres: la lâcheté. Exemple: l'inobservation de la règle des 9 m 15 sur coup franc.*

L'arbitre devrait effectuer ses neuf pas et avertir tous les joueurs se trouvant derrière lui. A la deuxième fois, il devrait expulser le capitaine de l'équipe. L'arbitre ne doit pas craindre le public. Et je rappellerai la définition que J. Guhl donne de l'arbitre: «Une chose en noir qui émet de temps en temps un son. S'il siffle pour nous, nous prenons une position d'attaque. S'il siffle contre nous, nous nous plaçons en position de défense.»

Faut-il changer le règlement du football pour en améliorer l'esprit ?

D. Mellet: *A mon avis, les règles actuelles conviennent. Des essais (non concluants) ont été faits en ce qui concerne le hors-jeu et la remise en touche au pied.*

Améliorer l'esprit consiste à interpréter de manière plus juste le sens de ce jeu magnifique qu'est le football, lequel est basé sur le principe que la seule charge autorisée est celle de l'épaule contre l'épaule de l'adversaire, et que la lutte pour le ballon doit faire abstraction de tout comportement brutal et dangereux. Je me permettrai de dire – timidement je vous en prie – que les arbi-



Faut-il changer le règlement ?

tres devraient être chargés d'essayer – puis de faire admettre – que les attaquants ont les mêmes droits que les défenseurs, ou ces derniers les mêmes devoirs que les premiers.»

R. Pittet: «Non. Le règlement est admirablement fait. Seule proposition: je suis partisan de la remise en touche au pied.»

Pour donner au football une meilleure direction, que peut faire la presse?

D. Mellet: Renoncer aux palabres. Ne pas faire du football une science, mais le considérer purement sous l'angle sportif. Éviter de mettre les joueurs dans l'embarras lors de certaines interviews. Critiquer avec objectivité et essayer de comprendre le pourquoi de la défaillance.

R. Pittet: Séparer et admettre le football-spectacle et le football-éducation. Soutenir le deuxième par tous les moyens.

Que peuvent faire les entraîneurs?

D. Mellet: *Beaucoup!*

F. Sécheyre: **Tout.** Ce sont les seuls qui rentrent vraiment dans le temple du football. Ils permettent l'expression des joueurs.

D. Jeandupeux: Les joueurs sont en grande partie ce que l'entraîneur en fait. Mais leur caractère, leur tempérament ressortent tout de même une fois ou l'autre.

R. Pittet: Les entraîneurs, s'ils ne sont pas des éducateurs, des animateurs psychologiques, ne servent à rien.

Que peuvent faire les dirigeants de club?

D. Mellet: La carte de visite du club commence par la qualité de ses dirigeants. D'eux dépendent précisément le choix de l'entraîneur, le climat dans lequel celui-ci peut travailler et, finalement, l'ambiance qui va régner dans l'équipe.

D. Jeandupeux: *Quand les dirigeants sauront accepter la défaite dignement et la victoire d'une tête froide, un grand pas aura été fait.*

R. Pittet: *J'adresse un reproche aux dirigeants de club. Ils se servent trop souvent du football au lieu de le servir.*

Comment préparer le jeune footballeur à ce football «d'adultes»?

D. Mellet: *Il s'agit d'atteindre au préalable les objectifs mentionnés précédemment. Je fais une constatation et, malheureusement, je ne trouve pas le remède au mal. Je veux parler ici des exigences de l'entraînement pour des juniors aux études ou en apprentissage, lesquels ont les qualités requises pour devenir des joueurs de l'élite. Il leur est très difficile de concilier les études et le «foot». Et pourtant, il s'agit très souvent de jeunes qui pourraient apporter beaucoup au niveau culturel et intellectuel des équipes d'élite.*

Cette constatation est notamment valable à l'époque où le jeune est au gymnase ou à la veille des examens finaux d'apprentissage. Beaucoup renoncent alors à la perspective de devenir joueur d'élite, ce qui est regrettable.

D. Jeandupeux: *En lui inculquant le respect de l'homme dans la vie de tous les jours, le respect de l'adversaire et du coéquipier.*

Synthèse

Comme lors de la première partie du questionnaire, il est intéressant de constater la diversité, voire les oppositions qui existent entre les réponses à la question du «comment» chez ces personnalités qui connaissent bien le football.

Pour que le footballeur reste un vrai sportif malgré tous les éléments extérieurs et intérieurs qui peuvent le perturber, beaucoup parlent de respect vis-à-vis de l'arbitre et des règles à observer. Est également évoquée, l'identification à une équipe, à la collectivité.

De nombreuses solutions sont proposées. Parmi celles qui reviennent le plus souvent, on notera le désir de voir former de vrais éducateurs – «des prêtres sportifs» – pour les joueurs (surtout pour les jeunes) et même pour les dirigeants. Il faut punir le jeu destructif et récompenser les équipes offensives, utiliser le règlement plus sévèrement.

L'unanimité réapparaît en ce qui concerne les dirigeants, dont le rôle est indéniable («carte de visite du club»), mais dont on regrette certaines carences. L'entraîneur doit être placé au sommet de la pyramide et ses responsabilités pour l'amélioration de l'esprit sportif sont énormes. En ce qui concerne la formation du jeune footballeur, il faut que les éducateurs insistent sur le sens du mot équipe, qu'ils enseignent le respect de l'adversaire et du coéquipier. ■



Que peut l'entraîneur?